

EUGÈNE SAVITZKAYA

Cochon farci



LES ÉDITIONS DE MINUIT

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ
TIRÉE À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPE-
TERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE
H.-C. I À H.-C. VII

© 1996 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1568-0

J'étais une montagne, dans le charbon jusqu'au cou,
je dormais près de ma mère, ma tête dure contre son
ventre tendre, j'avais faim quand je mangeais,
c'étaient des cerises qui tombaient des arbres en fleurs,
et des poires dont je déchirais la peau avec les ongles
de ma main libre, l'autre pourrissait ensevelie,
main comme la feuille du chêne d'Amérique, et je portais
du fer et je portais du manganèse, l'électricité
mouillait mon échine luisante, mes nerfs déterrés,
pâle à la lumière, celle-ci coulait par un soubirail
des nuages et aspergeait d'urine mon jardin, y poussaient
les amarantes liées aux pivoinies liées aux pavots,
tu portais la serpette et moi le sac de coutil
autour de la gorge, enflé je devins le crapaud, peau
douce et sèche et toi la chasseresse en pleine cueillette
parcourant à pied la montagne disparue, posant tes pieds
sur chaque pierre, léchant la poix, écrivant,
suçant du marbre et de la malachite, mangeant du lézard
sur tablette de sapin, usant de l'ongle lisse,
blanc et rose pour déplisser ta dentelle, pissant
près du sol dans la poussière de craie,
je suis mort à chacun de tes hoquets quand le berger
s'accroupissait sur toi, pilant tes étamines.

J'ai mordu plus amer et toi plus doux, mêlant la salive
à la craie et peignant sur la table avec la main
connue et les cinq doigts un poisson qui vomit après
éternuellement à côté du couteau qui parcourut
sa ligne médiane tranchant les fleurettes, les capsules,
les opercules, faisant sauter les tuiles
et les semant sur les pavés,
voici le beau salon où nous mangeons, là nous dormons
ensemble, les orteils sur le jaune limon de rivière mêlés
aux cheveux, les tempes collées, les mains serrées sur
le même nœud, ça sent l'œuf, la langue de chat,
l'encre que tu craches sur l'ardoise polie et douce,
ici est la montagne bleue, buée sans fiel, là le sang
apparaît dans l'eau claire et nous effraie : porte
tes têtes, petit guerrier, pose-les sur le fumier,
prends le coq par faveur, pousse la tige dans le gosier
et tourne le pinceau dans le fond de la logette en criant
étouffé sans éveiller d'abeilles, à chaque coup retire
le pinceau et sens-le avec le nez, avec les lèvres, la
paupière, l'oreille, goûte le sel, éprouve le musc,
le dos arrondi sur le parfum, puis retourne dans le beau
cœur et renverse toute ta fiole en la secouant
jusqu'à perdre les plumes de ton plastron et de ta queue,
dans la couleur le pinceau se repose
et le bras fléchit.

Langue en plein air, chez elle dans le rucher, dans sa
maison chez les abeilles, elle fut brûlée comme une mère,
connut le chagrin de n'être qu'une flamme, un drap
qu'on fend d'un coup d'ongle ou de dent, délogée, salée,
reste cachée lorsqu'on t'appelle ou on te poivrera, toi
et tes sœurs roses et semées de pollen,
écarlates, amarantes, douces pastilles de la fête
des jeunes filles dont on fouille les vêtements et les
plis, la sienne, attachée librement par un pied, creusait
le dos, parlait dauphin, ondulait, s'allongeait
de trois pouces comme font les oies qui sifflent,
s'arc-boutait, prenant appui au plafond pour nous montrer
son ventre tigré comme celui des truites, parfois
disparaissait, retournait au réceptacle et la rendait
bleue comme elle le fut à la naissance, comme
nous l'étions tous, atteints du choléra, chauves et
harassés, sa jolie palette émaillait ce qu'elle touchait
dans le mil, tendait, meurtrissait ce qui était tendu,
déracinait les nerfs, tirait le sang, taillait les plumes
à la fête des jeunes filles, langue de ma sœur, ni celle
du serpent ni celle du chien qui lape
ce que le loup peut boire.

En écoutant le chant du coucou, le cou tendu,
le bec dans le vase, les doigts dans le rose de la bouche
et en tenant les fils, la fleur était l'ipoméé sur
la balançoire, longue jambe levée, le pied sur la balustrade
peint comme une patte griffue sur une branche de lierre,
tiens-moi disait l'animal et vois mon trésor
où le miel est de l'or, coucou comme un faucon du ciel
derrière des barreaux de bambou, lèche mes mouches, mange
mes étamines, bouge dans ma gaine gland sans tavelures,
sois mon troisième pied et tasse le limon dans le vase
avec le pilon enflé de ton cœur, meurs sans étouffer,
prends la place à prendre, arrache des plumes, la baguette
est trop lisse, autour de la première branche le bois
est plus serré, seul le pic le creuse et le troglodyte
le fourre de duvet, nous sommes la machine électrique,
ébonite, cuivre et porcelaine sur trois pieds fatigués,
bientôt en brouette puis dans la barquette à fond plat
avec un ours comme litière, de l'herbe fine entre
les massettes et de l'huile de maïs entre chaque mouvement,
oh le beau moulin qui s'ébroue, ce n'est pas de la salive
qui brille, seulement la couleur de mon plumage disait
l'animal en soupirant, ce n'est pas de la semence qui
coule, seulement la couleur.

Tu ouvriras mes lèvres, le peu de lèvre
qui me reste, le peu de chair, chair d'abricotier
ou de lézard, douceur, chair de saumon frais,
fine comme le papier transparent, on a mangé après midi,
le soir vient, le vent tourne, des feuilles
se sont collées au dos de ma main,
les feuilles percées, les morceaux de la peau qui disparut,
crachée, tu donneras à mes lèvres
le peu de sel qui me reste, la langue qui fut
de la famille des langues, langue contre l'acier,
langue sur la cendre quand la cendre nous éclabousse,
quand la langue me transperça j'étais avec mes frères
près de l'ortie brûlante ou assis sur le toit,
sur la pente roulaient les éclats de mercure
fracassé, tête explosée contre la première tuile,
ce fut la pluie, les flèches parmi les fétus de paille,
tu entreras dans ma bouche, le scarabée y dort déjà
comme un triton dans la fange, seule sa queue s'agite,
mal avalée agaçant la lurette, il arpente ma place,
pond dans mon gouffre, je suis un vase
et dans le vase tombent les œufs du printemps glacé,
tu lècheras le vase de terre, ta tempe contre sa panse,
gymnaste, souple, tu cracheras dessus,
tu laisseras tomber des perles, tu parleras
mon doux micocoulier.